



THÉÂTRE-DANSE-MUSIQUE



MAILLES

Dorothee Munyaneza

Conception **Dorothee Munyaneza**

Avec **Ife Day, Yinka Esi Graves, Asmaa Jama, Elsa Mulder, Nido Uwera, Dorothee Munyaneza**

Collaboration artistique, costumes, scénographie « suspension » **Stéphanie Coudert**

Conseil scénographique **Vincent Gadras**

Remerciements **Hlengiwe Lushaba Madlala, Zora Santos, Keyierra Collins**

Musique **Alex Inglizian, Alain Mahé, Ben Lamar Gay, Dorothee Munyaneza**

Création sonore **Alain Mahé**

Création lumière **Christian Dubet**

Régie générale **Marion Piry**

Régie lumières **Marine Levey, Anna Geneste**

Régie son **Camille Frachet, Alice Le Moigne**

Traduction surtitres **Olivia Amos**

Direction de production et développement **Emmanuel Magis** (Anahi), assisté de **Juliette Josse**

Photos **Leslie Artamonow**

DÉCEMBRE

JEUDI 02
20H

DURÉE
1H

SPECTACLE
POLYGLOTTE
SURTITRÉ FRANÇAIS

Présente sur la scène contemporaine internationale depuis le début des années 2000 au sein de plusieurs projets musicaux, chorégraphiques ou théâtraux, Dorothee Munyaneza auteure, chanteuse et chorégraphe développe une œuvre ardente, qui part du réel pour saisir la mémoire et le corps. Rappelons-nous d'*Unwanted* et de *Samedi détente* présentés à l'Hexagone, qui furent des spectacles bouleversants.

Mailles est le fruit de rencontres artistiques et humaines avec des femmes d'exception, artistes africaines ou afro-descendantes ; des femmes libres dont les œuvres ou le militantisme et l'action ont inspiré Dorothee Munyaneza. Dans ce spectacle choral, elle rassemble cinq femmes autour d'elle, de cultures, de langues, de pays différents et chacune, avec son corps et sa voix, y fait entendre son parcours et son engagement. Pour Dorothee Munyaneza, « la beauté existe dans l'insoumission face à l'adversité et dans la réappropriation de quelque chose qui a été dénié. Cet endroit vivant et conscient de la force profonde qui peut être en chacun de nous et qui refuse de se résigner. La résilience comme arme de résistance nous accompagne et constitue notre force, notre beauté ». C'est la force et la beauté du quotidien et des combats de ces femmes qu'elle célèbre sur le plateau de théâtre, ce lieu de ralliement par excellence.

Coproduction Théâtre de la Ville - Paris, Festival d'Automne - Paris, Charleroi-Danse, Centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, Châteaullon Scène nationale, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, CCN - Ballet national de Marseille (Accueil Studio 2020), NEXT Festival - La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre National de Bretagne, Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création - Danse Contemporaine. Soutien DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, ministère de la Culture, Fonds de dotation du Quartz Scène nationale - Brest, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures contemporaines, SPEDIDAM, Département des Bouches-du-Rhône et de la ville de Marseille. Dorothee Munyaneza est artiste associée au Théâtre de la Ville - Paris. Elle a été en résidence à Chicago (USA) avec le soutien de la FACE Foundation, le consulat français de Chicago, l'Institut Français Paris ; et en partenariat avec High Concept Labs, Ragdale Foundation, Experimental Station, Poetry Foundation, France Chicago Center à l'Université de Chicago.

NOTE D'INTENTION

Nous avons différents âges et passages de l'histoire.

Ici, là-bas et ailleurs.

Nous avons connu séismes, sang, crises, joies, ténèbres, rires et larmes.

Nous naviguons entre langues multiples et danses quotidiennes. Entre colère et douceur.

Nous sommes éparpillées dans différents pays et sur différents continents.

Nous sommes connectées, réellement solidaires et cela donne de l'espoir.

Entrelacement des horizons.

Ces dernières années, j'ai rencontré des artistes libres, puissantes, engagées, habitées, audacieuses, hybrides, porteuses d'histoires de peuples longtemps marginalisés,

malmenés, ségrégués, longtemps considérés comme insignifiants.

Rencontres riches avec des personnes qui ont tant à nous raconter, à nous transmettre, leurs récits, leurs chants, leurs danses, leur rage, leurs larmes et leurs rires

se révèlent tels des racines dont les mémoires irriguent les histoires qui sont les nôtres. Danseuses, comédiennes, performeuses, auteures, compositrices, cuisinière. Nous sommes histoires mêlées.

Nous sommes mélodies.

Nous sommes humanité.

Nous sommes traversées.

Au-delà des identités, nous sommes mailles géographiques, générationnelles et professionnelles.

Pendant longtemps j'ai voulu raconter mon histoire, l'histoire de mon peuple.

Et plus je rencontrais d'autres artistes venues d'ailleurs, plus j'étais curieuse et surprise par leurs propres histoires qui d'une manière ou d'une autre étaient liées à mon histoire d'être humain. Désormais je ne peux plus parler de moi sans parler d'elles.

Elles sont de Belo Horizonte, Port-au-Prince, Johannesburg, Chicago, Angleterre, Séville et Berlin.

Je suis elles.

Je les suis.

Je suis de plusieurs lieux.

Je suis périples multiples.

Une traversée d'histoires.

Je suis rencontres, torrents, soleils, tourments, silences et lumières.

Leurs histoires me rattrapent parfois à travers une mélodie, une baie, une chanson, un bijou, un repas, un cliché, un pétale, une couleur, une phrase, un éclat de rire, un cri.

M'imprégner de leurs histoires, leurs gestes, leur poésie, leurs langues, leurs mets.

Je rêve de ce rassemblement intime où se rencontrent nos histoires.

Je rêve de ce rassemblement intime pour convoquer l'histoire.

Je rêve de ralliement sur un même plateau.

Je rêve d'une géopolitique du lien inter-humains, ce lien qui donne de la force et de l'élan.

Nos échanges à longue distance quasiment quotidiens remplissent ces étendues et pulvérisent les décalages horaires entre nous.

Nous échangeons nos histoires.

Intimes.

Quotidiennes.

Le grondement, l'écroulement, le présent, l'amour, la musique, la politique, le chaos, la cacophonie, les ordures, les fruits, les possibles, les trous.

Pas besoin de tout savoir pour se connaître.

Partir des infrastructures de l'intime pour raconter ce qui nous lie et ce qui nous lie à autrui.

Voilà mon ambition.

Raconter à plusieurs.

Rassembler et partager des mémoires intimes et collectives, ces mémoires dont nous portons les traces indélébiles et fécondes et que nous façonnons chaque jour.

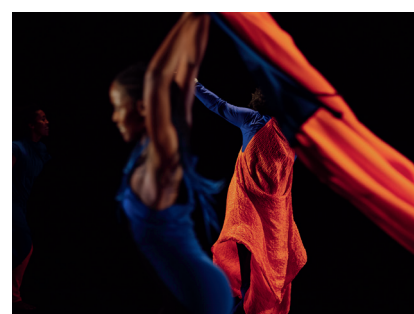
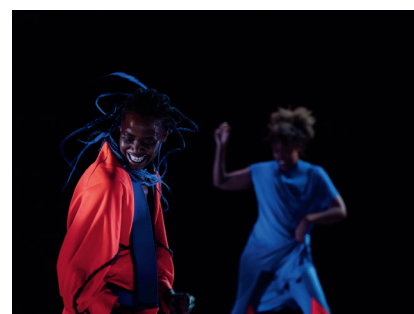
Des mémoires peuplées par des histoires ancestrales, des histoires actuelles.

Célébrations dans nos langues multiples, l'anglais, le français, l'allemand, le portugais, l'espagnol, l'isizulu, le kinyarwanda, le kreyòl.

Nos vies sont étroitement liées aux politiques de nos pays respectifs.

Je veux partager les séismes, les émois, les voyages, les rencontres qui creusent les sillons de nos êtres et qui révèlent qui nous sommes, différents visages de nos humanités liées.

Les contextes nous déterminent, mais l'intime les dépasse.



Je souhaite aborder notre humanité à travers l'intime.

La résilience comme arme de résistance nous accompagne et constitue notre force, notre beauté. Et cette force, je souhaite la célébrer, la partager.

More kinds of beauty.

Courbes, cambrure, cheveux gris, cheveux crépus, peau ébène, peau tendue, corps en mouvement.

Déploiement.

Ces femmes que j'ai envie de réunir ont le courage de porter des paroles qu'on n'entend pas ou peu dans la cacophonie quotidienne. Elles habitent des corps qu'on croise au quotidien mais peu souvent sur un plateau. Je veux créer un espace où elles sont visibles.

"Não apenas um momento, mas um movimento".

Merci Zora Santos pour votre sagesse et ces mots.

Des mains jeunes dans les cheveux gris de Zora.

Full of blue

It's alive

Seeking

The freedom inside

Living is a right

Packing everything out

Monde plus juste de la post-puissance

Crossover

Resurgence

Ancient shapes.

New every morning.

« Est-on de là où l'on est né. De là où l'on meurt. Des interstices ? »,

écrit Felwine Sarr dans ses « Méditations africaines ».

We are ongoing.

Dorothee Munyaneza

Marseille, le 7 février 2019

ENTRETIEN DE DOROTHÉE MUNYANEZA ET STÉPHANIE COUDERT PAR JEAN-MARC ADOLPHE

Jean-Marc Adolphe - *Dorothee, après Samedi détente, en 2014, et Unwanted, en 2017, qui reposaient énormément sur ta propre présence (accompagnée du compositeur et créateur sonore Alain Mahé, de la danseuse Nadia Beugré pour Samedi détente et de la chanteuse et performeuse Holland Andrews pour Unwanted, la création de Mailles est animée par un désir de rassembler plusieurs femmes et artistes que tu as pu rencontrer dans ton parcours ou lors de voyages. Mais en-dehors de ces femmes qui seront sur scène, tu as en outre sollicité la collaboration de la costumière Stéphanie Coudert. Et il s'agit là aussi d'une rencontre de longue date. Comment vos parcours se sont-ils croisés ?*

Stéphanie Coudert - C'est un ami commun, le chanteur Dabid Babin (alias Babx) qui nous a d'abord réuni sur le tournage d'un clip, Naomi aime, en 2013. Dorothee incarnait le personnage principal, pour lequel j'avais conçu une robe en un seul morceau, en papier non tissé, qui se faisait progressivement imbiber par du jus de grenade. J'avais créé un système d'irrigation, avec des tubes en plexiglass et des sections qui conduisaient le liquide à travers le tissu. À part une séquence de mouvement, Dorothee se tenait immobile sur une chaise. Le tournage, dans le lieu d'Armand Gatti à Montreuil a duré toute une nuit, jusqu'au petit matin ! Il y avait un contraste étonnant entre ce que son corps devait ressentir et la grande sérénité qu'elle dégageait ! Dans des lumières sourdes, on était dans l'ambiance d'un tableau, quelque part entre Hopper, Delacroix, Ingres, et Georges de La Tour...

Dorothee Munyaneza – Pour ma part, lors de ce tournage, j'ai été bluffée par la persévérance de Stéphanie. Le système d'irrigation dont elle parle, pour imbiber le vêtement, n'allait pas de soi. Cette persévérance dans l'idée, c'est quelque chose que j'apprécie de façon générale. Ensuite, lorsque j'ai visité pour la première fois son atelier, à Belleville, j'ai eu un véritable coup de foudre pour son travail. Et je rêvais précisément de rencontrer quelqu'un qui travaille le vêtement comme elle le fait. Cela va au-delà du seul « habit » ; d'abord il y a une beauté des matières, et une pensée du volume qui peut susciter plusieurs couches de « lecture ».

Il fallait que je trouve des opportunités pour perpétuer cette rencontre. J'ai invité Stéphanie Coudert à concevoir des costumes pour une performance donnée au Centre Pompidou, une autre à Porto, et enfin pour *Unwanted*. Une grande confiance est née. Son travail ne cesse de me surprendre, comme un souffle qui me mène plus haut, plus loin. J'ai donc eu le désir de l'associer pleinement à la création de *Mailles* et au-delà, d'articuler une collaboration à long terme. Sa façon de créer me touche beaucoup, et c'est une source d'inspiration.

À travers une correspondance suivie, et les images que nous échangeons, elle me propulse dans des espaces à la fois imaginaires et très concrets. Comme des visions qui prennent corps.

Jean-Marc Adolphe – *Dans le mouvement (et notamment dans la danse), peut-on « habiter » un vêtement de la même façon que l'on « habite » un spectacle ?*

Dorothee Munyaneza – C'est une question de mue, d'appropriation. Lorsque je porte une création de Stéphanie Coudert, j'ai en effet la sensation d'entrer dans un espace, de m'approprier tous ses recoins. Ce n'est pas simplement une tenue vestimentaire ou une extension de la personne ; c'est une peau supplémentaire, un endroit d'écriture dont je peux explorer les volumes.

Stéphanie Coudert – Mon expression, c'est la sculpture d'un volume. Je parle toujours de volume en termes de circulation des masses d'air entre le tissu et le corps. L'énergie, c'est d'abord l'air que l'on respire. Il ne faut pas que le costume existe davantage que le corps. Lorsque j'ai commencé mon travail, il y a une vingtaine d'années, je voulais m'affranchir des codes de la mode, faire des créations ex-nihilo à partir de l'énergie du vêtement : un morceau de tissu qui s'enroule autour du corps. Il s'agit en quelque sorte de créer un nouveau corps en laissant s'exprimer la matière. Dans la mode, je trouve qu'il y a beaucoup de « bavardage » ; c'est pourquoi j'ai intitulé mes premières créations *Silent clothes*, comme s'il s'agissait d'un univers en soi. Quand je vois le mouvement de Dorothee, il me semble qu'il y a une énergie qui part des épaules, et qui se déploie. Je travaille sur cette idée du mouvement porté ; alors que la femme a été, de façon permanente, plombée par des robes très larges, qui arrivent au ras du sol. La première robe que j'ai réalisée pour Dorothee, pour une performance au Centre Georges Pompidou, était une robe crinoline, mais dans une matière qui n'entravait pas le mouvement.

Jean-Marc Adolphe – *D'une performance à un spectacle avec plusieurs femmes sur le spectacle, l'enjeu prend une nouvelle dimension. Même si vous avez déjà échangé idées et esquisses, les costumes seront élaborés lors d'une résidence de création. C'est un temps différent de celui de l'atelier...*

Stéphanie Coudert – J'ai travaillé pendant dix ans avec le metteur en scène Joël Jouanneau ; j'y suis donc habituée, et c'est un choix de vie. J'interromps le travail d'atelier sur mes collections pour rejoindre un temps de création sur un plateau. J'ai besoin de ce temps de maturation in situ, pour sentir toutes les énergies en jeu. Il ne serait pas logique, à mes yeux, de me contenter du dessin. Pour travailler avec le corps et le geste, il est essentiel de voir comment le mouvement donne vie au volume.

Dorothee Munyaneza – Dans le cas d'une performance, une certaine urgence peut créer des moments de grâce ; mais je sens que *Mailles* a besoin d'un temps spécifique pour partager nos rêves, échanger, nous encourager, et nous élever les unes les autres.

Jean-Marc Adolphe – *Précisément. Mailles réunit six femmes noires que tu as rencontrées, Dorothee, lors de ton parcours artistique ou de voyages.*

Dorothee Munyaneza - Je souhaite créer un rassemblement d'artistes qui m'ont touchée, et dont l'œuvre m'inspire, me bouscule et me déplace. Je parle tout autant de leur travail artistique que de leur engagement dans la société. Elles vivent au Brésil, à Haïti, en Afrique du Sud, à Chicago, à Berlin, à Séville... Elles sont noires, africaines ou afro-descendantes. Avant même de commencer les répétitions, nous échangeons beaucoup, sur des choses banales du quotidien tout autant que ce qui se passe dans nos pays respectifs, nous partageons des lectures, des musiques, des images... Qu'est ce qui relie ces femmes maillées ? La puissance économique a perpétré de grandes violences et a creusé de profondes inégalités entre les peuples ; certains ont été écartés, séparés. Où en sommes-nous aujourd'hui, dans une certaine cacophonie politique mondiale, à l'ère de ce que j'appelle la « post-puissance » ? Il y a, un peu partout à l'œuvre, une remarquable force féminine qui s'est engagée dans des espaces de création, de vie, de récits, de convergence. En partant des récits et des pratiques des femmes réunies dans *Mailles*, il s'agit de raconter l'universel de nos histoires mêlées. En dehors des créations de Stéphanie Coudert, il n'y aura pas vraiment de scénographie. Cette multitude de femmes maillées s'exprimera à travers ces différentes mues, ces différentes peaux, ces différents espaces que nous allons habiter avec nos récits, nos paroles, nos chants et nos mouvements. Nous allons parler de choses qu'on ne peut ignorer, politiquement, socialement, intimement, et aussi faire exister ces endroits où peut exister la contemplation, la poésie, la douceur...

Stéphanie Coudert - Pour *Unwanted*, qui abordait à travers des témoignages recueillis le sujet du viol comme arme de guerre, j'avais conçu un perfecto retourné avec des morceaux de cuir et du wax, dont Dorothee se servait parfois comme d'un instrument de percussion. Là, on parle de « féminité », j'ai besoin de penser à la qualité des matières, à l'inimitié des finitions.

Mais je veux aussi préserver la liberté de nous surprendre, avec des « dialogues » inattendus, comme pourrait l'être le mélange entre une structure de kimono et un tissu africain. J'ai besoin que l'on sente les choses, sans qu'elles soient didactiques. Le plateau permet de déployer une palette de matières, de couleurs, de motifs...

Jean-Marc Adolphe - *Il devrait y avoir dans Mailles une certaine force chorale, mais incarnée par ces six femmes dont chacune est porteuse d'une forte singularité. Peut-on imaginer que le travail de Stéphanie Coudert contribue à donner cette sensation d'un chœur multiple ?*

Dorothee Munyaneza - De toute évidence, il y aura cette part de singularité, et il y a cette envie de rassembler ces voix multiples, non pas à l'unisson, mais comme dans une symphonie à plusieurs couches. Nous sommes reliées par une ligne de récit, et le geste de Stéphanie va contribuer à coudre cette ligne. C'est un portrait de plusieurs femmes, mais au fond, peut-être est-ce la même femme ; un corps féminin composé de plusieurs corps. C'est la célébration d'un combat qu'elles mènent pour exister dans des espaces où elles sont rejetées et comment elles se mettent en valeur pour être plus fortes que ceux qui les dénigrent.

Je suis en train de lire un ouvrage de Conceição Evaristo, *Insoumises*, (<https://www.afrolivresque.com/insoumises-deconceicao-evaristo-linsoumission-duneparole-resiliente/>) qui réunit treize histoires de femmes noires au Brésil. Toutes ont traversé de grandes épreuves et elles arrivent quand même, par le récit, à dégager une dignité, une force, une persévérance et une beauté, malgré tous les obstacles qui articulent leurs vies, et c'est en fait ce que j'ai envie de célébrer : la beauté de ces femmes.

Jean-Marc Adolphe - *Dans votre travail de création, à l'une et à l'autre, comment définir cette recherche de beauté ?*

Stéphanie Coudert - Il y a tout juste 20 ans, j'ai été lauréate d'un prix au festival de Hyères. Ma collection était intitulée Métal irradié, je voulais montrer des volumes imbriqués les uns dans les autres... Dans ma présentation, il n'y avait pas de cintres, chaque vêtement était suspendu à des crocs de boucher. J'appelais ça des « champs de forces ». À l'époque, j'étais influencée par le travail de Jean-Charles Blais. Mais au moment de recevoir le prix, j'ai dû improviser un petit discours, que j'ai commencé en disant : « je pense que j'ai voulu donner mon idée de la beauté ».

J'ai aussitôt vu les membres du jury lever les yeux au ciel ! Je me suis rendu compte que cette idée de la beauté n'intéressait pas ce milieu de la mode, qui déteste le premier degré et préfère parler de déconstruction. C'est sans doute pour cela que je ne m'y sens pas tout à fait à l'aise...

Alors, la beauté ? Je la vois émerger comme quelque chose qui échappe à quelqu'un. Quelque chose qui peut arriver dans le vivant d'un spectacle, là où la présentation d'une collection est bien trop codifiée. Et par rapport à ce que disait Dorothee des femmes qu'elle réunit dans *Mailles*, je dirais que la beauté est une façon de sublimer la rage.

Dorothee Munyaneza – Les femmes réunies dans *Mailles* sont des femmes engagées au quotidien ; c'est cela qui les rend belles. Pour moi, la beauté existe dans l'insoumission face à l'adversité, et dans la réappropriation de quelque chose qui a été dénié. La beauté, c'est cet endroit vivant et conscient de la force profonde qui peut être en chacun de nous et qui refuse de se résigner.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DOROTHÉE MUNYANEZA - Musicienne, auteure, chorégraphe

Musicienne, auteure et chorégraphe, Dorothee Munyaneza développe une Œuvre ardente. Sur la scène contemporaine internationale depuis le début des années 2000 au sein de plusieurs projets musicaux et chorégraphiques, elle part du réel pour saisir la mémoire et le corps, individuels et collectifs ; pour prendre la parole et porter les voix de ceux qu'on tait ; pour interroger le génocide des Tutsis, la violence faite aux femmes, les inégalités raciales. Pour faire entendre les silences et voir les cicatrices de l'Histoire.

Originaire du Rwanda, elle quitte Kigali en 1994 à 12 ans pour s'installer avec sa famille en Angleterre. Désormais de nationalité britannique, elle étudie la musique à la Jonas Foundation de Londres et les sciences sociales à Canterbury avant de s'établir en France. En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hotel Rwanda* de Terry George et participe en 2005 à l'album *Anatomic* du groupe Afro Celt Sound System. En 2010, elle sort son premier album solo enregistré avec le producteur Martin Russell et collabore en 2012 à l'album *Earth Songs* du compositeur James Brett. Elle fait dialoguer la musique avec les autres modes d'expression : entrelaçant afrofolk, danse et textes du chanteur militant américain Woody Guthrie avec le guitariste Seb Martel ou croisant danse, poésie et musique expérimentale avec le musicien Jean-François Pauvros, le chorégraphe Ko Murobushi et le compositeur Alain Mahé. Avec ce complice, elle expérimente des performances in situ au Centre Pompidou, au sein des collections du MuCEM de Marseille, à l'occasion d'une exposition photographique au BAL à Paris (*Par la mer*) et élabore ses créations chorégraphiques.

En 2006, elle rencontre François Verret et est son interprète dans *Sans Retour, Ice, Cabaret* et *Do you remember, no I don't*. Depuis, Dorothee Munyaneza œuvre sur la scène chorégraphique internationale auprès de Nan Goldin, Mark Tompkins, Robyn Orlin, Rachid Ouramdane, Maud Le Pladec et Alain Buffard.

En 2013, elle crée sa compagnie Kadidi et signe sa première création *Samedi Détente* en 2014 au Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée pour la danse. *Unwanted*, sa seconde signature, a été créée en 2017 au Festival d'Avignon et est présentée plus d'une centaine de fois. Les deux pièces bénéficient d'un incroyable rayonnement internationale et voyagent ainsi autour du monde depuis 2014 à aujourd'hui (Europe, Amérique du Sud, Etats-Unis, Afrique).

Artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris, Dorothee Munyaneza a présenté en mai dernier dans le cadre de Chantiers d'Europe un concert-performance intitulé *Woad*, en s'entourant des musiciens Benjamin Colin et Daniel Ngarukiye, ainsi que de la danseuse de flamenco Yinka Est Graves. Par ailleurs, elle a également été membre du jury des concours Danse Elargie en 2014 et Africa Simply the best du laboratoire Ankata du chorégraphe Serge-Aimé Coulibaly en 2019.

KEYIERRA COLLINS - Interprète (États-Unis)

« J'ai rencontré Keyierra Collins à Lagos au Nigéria en février 2018. Elle vient de Chicago. Elle est une jeune danseuse-chorégraphe aussi brillante qu'extravagante. En tant que chorégraphe, son œuvre explore comment la danse et le mouvement peuvent être utilisés pour soigner les traumatismes, et tout particulièrement les traumatismes collectifs et individuels vécus par les membres de la diaspora africaine. Le corps féminin occupe une place prépondérante dans le travail de Keyierra Collins, et la rencontre humaine l'anime. »

IFE DAY - Interprète (Haïti)

« À mon arrivée à Port-au-Prince l'année dernière, les bras d'Ife Day m'accueillirent. Elle est une jeune femme libre, hybride, engagée. Une artiste performeuse, qui me guida dans les méandres de l'histoire de son pays, son peuple et ses rues. Dans sa pratique artistique, elle dresse une vision plus ou moins panoramique des codes hétéro-normatifs pour tendre un miroir d'autres possibilités d'être. À la fois politique et poétique, elle tente non pas d'illustrer ces réels mais de les déplacer, les montrer autrement pour les déconstruire.

YINKAESI GRAVES - Interprète (Espagne)

« De parents jamaïcains et ghanéens, Yinka Esi Graves est née à Londres et vit à Seville. Je l'ai rencontrée au Lycée Français à Londres il y a 25 ans. Elle est danseuse-chorégraphe de flamenco. Résolument européenne et profondément liée aux cultures de ses ancêtres, elle crée une œuvre remarquable et riche. Yinka Esi Graves est insaisissable, insoumise et ardente. En elle se rencontrent plusieurs histoires, langues et continents. »

ASMAA JAMA - Interprète (Angleterre)

« Il venait de pleuvoir. Le ciel encore gris et bas. J'avais été invitée à Bristol pour In Between Time Summit. Quelques jours avant les représentations j'animai un laboratoire artistique auquel participaient cinq jeunes femmes artistes qui créent des œuvres en territoires politisés ou sous représentés. Elles étaient brésilienne, jamaïcaine, cap-verdienne, bangladaise, et somalienne. L'atelier avait lieu dans la plus grande pièce d'une ancienne maison coloniale. Le sol était poussiéreux alors je décidai de le nettoyer, pour elles, pour moi. Je me retrouvai à genoux quand le soleil perça les nuages. Je levai les yeux et je la vis. Elle avançait à toute allure, voilée avec un chapeau bob brillant par-dessus. A ce moment précis, la lumière illumina brièvement son visage. Frappante. Originale. Quelques instants après, elle pénétrait dans la grande pièce. Poète, peintre, réalisatrice, de parents somaliens et de nationalité danoise basée à Bristol, Asmaa Jama articule une œuvre intime, puissante et urgente pour raconter son identité et le vécu d'une jeune femme vivant dans le Royaume-Uni d'aujourd'hui. Son histoire résonne fortement en moi.»

ZORA SANTOS - Interprète (Brésil)

« La première fois que j'ai rencontré Zora Santos c'était à Belo Horizonte, sa ville. Ce fut autour d'un repas qu'elle avait préparé. Zora est une belle femme noire, d'une soixantaine d'années, élocuente, vive et vivifiante. J'étais indéniablement dans la présence d'une grande dame, à la fois, comédienne, actrice, activiste, et chef. Elle prépare des repas qui nourrissent le corps et l'esprit. Ses mets accompagnés de ses mots sont une histoire de transmission et de partage. »

STÉPHANIE COUDERT - Designer, Plasticienne

Lauréate du Festival de Hyères en 1999, elle met depuis vingt ans sa créativité au service de la femme de manière indépendante. Trois fois membre invité au calendrier de la Haute Couture, elle obtient le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris en 2015. Ses manteaux à coutures tournantes sont Premier Prix du label Fabriqué à Paris en 2017. Stéphanie Coudert est également costumière de théâtre où elle habille entre autres Golshifteh Farahani, Anna Mouglalis, et pour la chanson française : Camélia Jordana, Barbara Carlotti, Jeanne Cherhal, L, Babx. Elle est consultante en parallèle de la gestion de sa collection pour des marques de sport ou d'habillement technique. La Maison Coudert est installée à Paris depuis 2003. C'est dans cet atelier que sont conçus les modèles classiques, la Couture et les éditions limitées. La présentation de sa collection Haute Couture à l'Institut du Monde Arabe en 2015 est la fondation d'un axe structurel à son travail : la recherche d'un lien Orient-Occident, traduit formellement par ce qu'elle nomme son « Tailleur Flou » : l'introduction de la courbe dans un univers de formes propres au pouvoir, pour adoucir et fluidifier les « boîtes » figées de la représentation, et assumer ses contradictions féminines.

Voir l'élégance comme la liberté assumée d'être soi tout en inspirant le respect : une discrétion solaire. Offrir la maîtrise et le mélange des codes vestimentaires. Construire un vêtement en fonction du corps en mouvement qui l'anime et non figer le corps dans une boîte codée. La conviction de la dimension spirituelle du vêtement comme nouveau vecteur de désir.

ARLETTE-LOUISE NDAKOZE - Chercheuse et journaliste

« En juillet 2017, nous jouions *Unwanted* à Berlin. À l'issue de la représentation, j'aperçus au fond de la salle Arlette-Louise Ndakoze. Ce soir-là, elle partit sans que nous n'échangions de mots. Quelques mois plus tard, je retournai à Berlin et je la rencontrai. Elle est chercheuse-journaliste indépendante, polyglotte et passionnante qui travaille à la jonction du son et du texte. Elle s'est intéressée pendant des années aux mouvements artistiques et intellectuels au Rwanda et dans d'autres pays africains, en effectuant des recherches au sein de disciplines philosophiques, de contextes littéraires et des liens qui unissent les cultures jusqu'à présent. Primordial. »

HLENGIWE LUSHABA MADLALA - Comédienne, chorégraphe, chanteuse et performeuse « À ma première rencontre avec Hlengiwe Lushaba Madlala sur Baron Samedi un projet d'Alain Buffard, je sus que devant moi se tenait une femme d'exception. Nous étions à Nîmes en septembre 2011. Née à Durban et basée à Johannesburg, Hlengiwe Lushaba Madlala est multiple, puissante et croit profondément en la force dont l'art réhabilite et décale les perceptions sociétales. Elle est actrice, comédienne, chorégraphe, chanteuse et performeuse. Collaborer avec elle à nouveau est un aboutissement d'une envie lointaine. »

ALAIN MAHÉ - Compositeur, Improvisateur

Il développe des musiques électroacoustiques et électroniques. Il crée le groupe Bohème de chic et joue ou compose par ailleurs avec Jean-François Pavvros, Carlos Zingaro, Carol Robinson, Kamal Hamadache, Thierry Madiot, Pascal Battus, Emmanuelle Tat, Patrick Molard, Keyvan Chemirani, Dorothée Munyaneza, Hélène Breshant, Bao Luo... Il réalise des pièces radiophoniques : *Chien de feu*, *La marée fait flotter les villes*, *(pour un) Paso Doble (sonore)* avec Kaye Mortley. Alain Mahé compose également musiques et créations sonores pour le spectacle vivant. Il travaille avec les metteurs en scène François Tanguy et les chorégraphes Carlotta Ikeda, Ko Murobushi, François Verret, le peintre Miquel Barcelò et Josef Nadj sur *Paso doble*, *Nan Goldin sur Sœurs saintes & Sybilles et Scopophilia*. Il collabore aux spectacles de Pierre Meunier depuis 1999 : *Le Chant du ressort*, *Le Tas*, *Les Egarés*... Il participe à la naissance du projet collectif *Ultimo Round*, compose et joue avec le plasticien Michel Caron et le dessinateur Vincent Fortemps

BEN LAMAR GAY - Musicien, Compositeur

« J'ai rencontré Ben Lamar Gay à l'aéroport de Lagos en février 2018. À l'entendre parler, je sus qu'il était américain. C'était sa première fois en Afrique. De South Side, quartier emblématique de Chicago où il a grandi jusqu'à Lagos, en passant par Rio, Marseille, Kigali, Londres et Paris, villes qui nous ont forgés, nous avons parlé du corps et de la mémoire, de notre lien à la musique. Musicien et compositeur exceptionnel, il est cornettiste et multi-instrumentiste. Il compose des musiques étroitement liées à la vie quotidienne et politique et puise dans d'autres cultures pour créer des sons extrêmement riches, urgents et inclassables. »

CHRISTIAN DUBET - Créateur lumière

Il a exercé le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre et de danse. Depuis 1994, il s'est tourné vers la création lumière dans le spectacle vivant. En danse contemporaine, il a travaillé avec François Verret, de 1994 à 2008, et également Francesca Lattuada. Dans le domaine des arts du cirque, il collabore avec des structures (tels que le Centre national des arts du cirque à Châlons et le Centre régional des arts du cirque de Cherbourg), ainsi que des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze - Cie MPTA.

Au théâtre, il travaille avec les metteurs en scène Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Melanie Leray, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier... On le retrouve également à l'opéra (Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier, ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda), ainsi que dans la musique contemporaine, où il travaille avec les compositeurs Gualtiero Dazzi, Cecile le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Au-delà du spectacle vivant, il a réalisé plusieurs installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo). Il a également éclairé plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique parmi d'autres). Dans le champ de l'architecture, il a participé à plusieurs projets, dont la réhabilitation en structure scénique des Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale de l'Abbaye de Releg. En 2004, il crée la compagnie Cinémécanique aux côtés du plasticien Vincent Fortemps, du compositeur Alain Mahé et du vidéaste Gaëtan Besnard.»

Dorothée Munyaneza